

« Martin enfonça la pointe acérée de son épieu dans un fragment de tronc, et emporta en toute hâte la bûche enflammée. Comme il descendait le versant assez raide, ayant peine à porter son fardeau, il entendit un concert de rires méprisants à son adresse; il ne s'en inquiéta point, jeta sa pièce de bois incandescente au milieu de son bûcher, et s'efforça de rallumer sa fournaise. Il eut beau se servir de son soufflet de forge, rien n'y fit; la bûche s'éteignit, et le foyer demeura vide et froid.

« Il s'imagina que le géant lui jouait un méchant tour pour éprouver sa bravoure; il reprit son épieu, retourna sur la colline en face, et s'empara par le même procédé d'un second tison enflammé; il n'eut pas plus de succès que la première fois. Un autre se serait découragé; lui, il jura de voir la fin de cette aventure. Il retourna une troisième fois; il réussit encore à arriver jusqu'au brasier fantastique et à y prendre un troisième gros morceau de bois, capable de communiquer la flamme à une forêt tout entière. Comme il s'en allait, il entendit la même voix qui lui avait déjà adressé la parole lui crier : « Garde-toi bien de faire un autre voyage! »

« Revenu près de sa chaumière, il tenta encore vainement de rallumer son feu; de guerre lasse, il se jeta sur son lit de feuilles, résolu à attendre le réveil de ses frères pour leur conter l'aventure. Son corps était brisé, un sommeil de plomb s'empara de lui; ses frères eurent la peine de le secouer violemment pour l'en faire sortir. Ils avaient trouvé le feu éteint, et, en écartant les cendres, ils venaient de découvrir trois énormes lingots d'or : toute une fortune, comme il n'y en avait pas une semblable en Allemagne.

« Quand ils connurent les aventures de Martin, ils éprouvèrent bien un peu d'effroi; pouvaient-ils néanmoins résister